

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : Galata, Cinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'apport décisif de la race turque à la civilisation

Une allocution de Mme Afet

La Municipalité d'Izmir a offert un banquet aux membres de la commission des recherches historiques. Répondant au discours prononcé à cet occasion par le président de la Municipalité, Madame Afet, vice-présidente de la commission, a dit notamment :

— Je remercie au nom de tous mes collègues la présidence de la Municipalité qui nous a offert l'occasion de nous trouver parmi vous. Nous avons été très touchés de l'accueil qui nous a été réservé à Izmir et dans tous les endroits que nous avons visités. Nous n'oublions pas toutes les facilités qui nous ont été réservées. Je dois ajouter ici que nous avons beaucoup profité de la collaboration du général Kâzım Dirik, étant donné qu'il connaît de près toute cette région et qu'il a fait déjà des études sur les oeuvres historiques qu'elle recèle. Je ne puis que le remercier de nous avoir consacré quelques jours pris sur un temps aussi précieux pour lui que celui qu'il consacre aux devoirs de sa charge dans son inspectorat de la Thrace. Notre organisation a des devoirs d'autant plus importants à remplir qu'ils concernent l'histoire.

On peut dire qu'il n'y a pas de région au monde plus riche en vestiges du passé, en monuments de toutes sortes que celle de l'Égée et que l'Anatolie toute entière. Notre devoir est de les rechercher et de les mettre à jour. Les oeuvres des époques romaine et hellénique ont été toutes conservées par la civilisation des Turcs qui ont vécu dans ces contrées. Il peut y avoir des changements de noms. Certaines populations issues de notre race, n'ont pas conservé, en certains endroits, leurs vrais noms. Mais les recherches prouvent, quelle que soit l'époque, que ce furent les Turcs qui ont créé ces époques et cette civilisation. Aussi est-il de notre devoir de les mettre à jour et de les préserver. Nous marchons dans la voie que notre grand Chef nous a fixée par ses directives.

Ainsi que nous l'avons signalé aux journalistes d'Istanbul, il est utile que chaque organisation et chaque individu aient un devoir à remplir dans la conservation des oeuvres historiques. Nous avons constaté avec satisfaction que cela se fait à Izmir ; les autres régions peuvent en prendre exemple. Quand, il y a quelques années, nous sommes venus ici, il n'y avait rien, alors qu'aujourd'hui il n'y a pas suffisamment de place pour tout ce que l'on a trouvé.

Le ministre des Travaux publics a eu un accident d'auto

Il n'y a pas eu heureusement de suites

Le Ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, a passé une nuit à Nisars. En route, il a eu un accident d'auto, heureusement sans suites. La roue de la voiture s'est détachée mais l'auto a été arrêtée aussitôt.

M. Çetinkaya est parti pour Tokat où après déjeuner, il a pris le train pour Ankara à Turhal.

Au cours du banquet qui lui a été offert à Nisars, le Ministre a dit : — Je suis très satisfait de l'accueil qui m'a été réservé ici. Je ne me trouve pas parmi vous en ma qualité de ministre, mais comme un citoyen. Pour préserver les intérêts supérieurs du pays, nous avons tous en commun des devoirs à remplir. Le chemin de fer passera par Kelkit. Nous avons fait les prospectons voulues. Esfaa et Nisars en tireront également profit.

Le voyage du ministre de l'Economie et de la déléation soviétique

Le Ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, en compagnie de la déléation soviétique, a visité dans la matinée d'hier les raffineries d'Eskişehir, a assisté aux vols des escadrilles d'avions, et a quitté cette ville après minuit se rendant à Izmit.

Secours sismiques

Hier, à 2 heures de la nuit, on a ressenti à Nisars, à cinq minutes d'intervalle, deux violentes secousses de tremblement de terre. Il n'y a pas eu de dégâts.

Les imaginations en travail

Encore les prétendues fortifications italiennes au Dodécanèse

Rome, 18. — Parmi les fausses nouvelles lancées périodiquement par certains milieux intéressés à troubler les bonnes relations entre la Turquie et l'Italie, et dont les manœuvres ont été dénoncées par la presse d'Ankara et celle d'Istanbul, on signale qu'un journal d'Athènes a annoncé, ces jours-ci :

1° que des travaux de fortification auraient été effectués à l'île de Psirimo « qui n'est qu'à quatre kilomètres de distance de la côte anatolienne » et que d'autres seraient en cours d'exécution dans les îlots d'Arki, Gaidaros — également tout proches de la côte anatolienne — et Yalli ; 2° que des proclamations auraient été affichées dans les villages du Dodécanèse pour inviter la population à s'enrôler dans l'armée contre promesse d'une paie élevée de sept cents liras par mois.

Ces deux prétendues « nouvelles » sont totalement dépourvues de tout fondement et ont été accueillies avec une réelle indignation dans les milieux informés d'ici. De la véracité de ces informations on peut déduire celle des autres, plus ou moins analogues, que l'on s'obstine à répandre.

L'Angleterre entreprendrait-elle une guerre de conquête en Afghanistan ?

Les décisions de l'assemblée législative de Simla

Londres, 18. — Les nouvelles de l'annonce de violents combats entre les troupes anglaises et les tribus afghanes sur la frontière Nord-Orientale.

Plus de cent soldats et officiers britanniques auraient été capturés par les troupes afghanes. Le gouvernement afghan a protesté officiellement contre les bombardements aériens des tribus indépendantes par les avions britanniques.

L'Assemblée législative de Simla a approuvé une motion déplorant ces événements ainsi que l'attitude de la Grande-Bretagne et demandant une enquête au sujet des bombardements inhumains qui ont été accomplis contre des populations sans armes.

Un commentaire du « Giornale d'Italia »

Rome, 18. — Le « Giornale d'Italia » reproduisant les nouvelles de l'Afghanistan, où les troupes britanniques tentent d'écraser certaines tribus indépendantes, relève qu'il s'agit d'une véritable guerre de conquête, alors que le gouvernement britannique tente, à Genève, de soulever le monde entier contre l'Italie en invoquant des prétextes idéologiques.

Les forêts qui flambent

Hier, aux environs de Derbend, il y a eu un commencement d'incendie de forêts qui a été vite étouffé, grâce aux prompts secours arrivés de toutes parts. C'est encore un voyageur qui, par imprudence, a jeté une cigarette. La superficie détruite n'est pas grande.

Le Recensement Général du Dimanche 20 Octobre

Ancienement les nations travaillaient pour l'Etat et non pas les Etats pour la Nation ; partant, les Etats n'attachaient pas d'importance au recensement. Depuis que ce régime s'est modifié, les Etats ont commencé à s'occuper des questions — telles que le recensement — montrant la voie à suivre pour bien servir la Nation.

“ Me prend-on pour un collectionneur de déserts ? „ dit M. Mussolini à Ward-Price

“ On m'en offre deux, l'un de sable et l'autre de sel ! .. ”

Londres, 19. A. A. — Ward Price a recueilli et publié dans le « Daily Mail », les premières impressions que les suggestions du comité des Cinq causeront à M. Mussolini.

« Ces suggestions », déclara le Duce, sont non seulement inacceptables, mais dérisoires. Et il précisa :

« Je ne recevrai le rapport que plus tard, mais si les versions que la presse donne sont correctes, les propositions du comité des Cinq sembleraient être ironiques. On m'offre deux déserts, l'un de sable, l'autre de sel. Il semble que le comité me prenne pour un collectionneur de déserts. »

M. Mussolini montre l'inhospitalité de ces déserts, (les pays Dankali et Oga-den), et l'impossibilité pour l'Italie d'y faire oeuvre féconde.

Il ajoute que si le projet d'administration et de gendarmerie internationales, « où il semble que l'Italie ne doive pas être représentée », visait à faire rapatrier les soldats de l'Afrique Orientale en Italie, il n'accepterait pas. « On ne le fera certainement en aucun cas. »

Le conseil des ministres italien d'hier

Rome, 18. A. A. — Le communiqué officiel publié à l'issue de la réunion du cabinet ne fait aucune allusion à la situation internationale. Il annonce l'émission d'un emprunt d'Etat pour faire face aux dépenses pour la défense des colonies de l'Est de l'Afrique. Cet emprunt portera intérêt de 5 %. Il sera émis à 95 %. Le montant total n'est pas spécifié.

Rome, 19. — Un conseil des ministres se réunira samedi en vue d'examiner les propositions définitives du comité des Cinq concernant le règlement du conflit avec l'Ethiopie.

L'Ethiopie accepte

Addis-Abeba, 19. — Le gouvernement a communiqué, dès hier soir, qu'il est prêt à accepter les nouvelles propositions de la S. D. N. concernant le règlement du conflit avec l'Italie.

La presse française reconnaît, en général, que les offres du Comité des Cinq sont insuffisantes pour l'Italie

Paris, 19. A. A. — De nombreux journaux parisiens donnent au Duce, mais sans beaucoup croire à leur effet, des conseils de modération pour qu'il accepte comme base de discussion les propositions du comité des Cinq. Cependant, personne ne s'attend à une réponse favorable de Rome et l'inquiétude grandit à l'idée des conséquences des sanctions militaires que pourrait prendre la Grande-Bretagne.

Le « Matin » écrit : « La décision du comité ne représente pas pour l'Italie une satisfaction suffisante pour que la campagne éthiopienne puisse être arrêtée. »

Le « Petit Parisien » dit : « Le comité des Cinq tint compte dans une très large mesure des desiderata de Rome. Une grande puissance peut accepter une offre aussi libérale et inespérée sans rien sacrifier de son prestige. »

Faisant semblablement appel à la bonne volonté italienne, l'« Echo de Paris » dit : « Le Duce serait sage d'accepter tout au moins le principe du plan, quitte à en rendre les clauses plus élastiques dans le sens de la cause italienne. Déjà, les mouvements de la flotte et des avions britanniques font redouter de graves événements, si le Duce persiste dans sa volonté de faire une expédition militaire. »

« Le Figaro » écrit : « Une terrible responsabilité pèse sur M. Mussolini qui tient entre ses mains la guerre ou la paix. Un mot suffirait pour la guerre, un pour la paix. Mais il lui est très difficile, après s'être beaucoup engagé, de prononcer cette phrase de sagesse qu'on attend de lui. »

« Le Figaro » déclare que, de toute manière, l'Italie rencontrera l'Angleterre sur le terrain abyssin et qu'elle aurait intérêt à négocier actuellement, car « si l'An-

gleterre perd toutes les batailles, elle gagne la dernière. »

De l'« Œuvre » : « Le Duce comprend que les Anglais sont maintenant résolus à la guerre et qu'il ne peut compter que sur les seules forces italiennes et sur une certaine passivité de la France à l'égard des sanctions. La seule chance pour l'Ethiopie de ne jamais être laissée en tête avec M. Mussolini, c'est bien l'inébranlable volonté de l'Angleterre de sauver intégralement la tranquillité de son empire africain. »

Le « Populaire » écrit : « Ce qu'on peut répéter sans crainte de se tromper, c'est que si l'Italie fait la guerre, les sanctions joueront. L'Angleterre y est décidée. La France sera contrainte de suivre l'Angleterre. »

Le silence de Londres ...

Paris, 18. — L'Agence « Reuter » annonce que le gouvernement britannique ne répondra pas à la demande de l'ambassadeur de France concernant l'attitude de la Grande-Bretagne dans le cas d'une agression éventuelle contre l'Autriche.

L'attitude du Japon

Tokio, 19. — Le ministre des affaires étrangères japonais a déclaré aux représentants de la presse que, dans le cas

d'un conflit armé entre l'Italie et l'Ethiopie, le Japon observerait une attitude de stricte neutralité et publierait une déclaration dans ce sens.

... et celle des Etats-Unis

Washington, 19. — Le sénateur américain Norman Davis a déclaré aux représentants de la presse que les Etats-Unis d'Amérique ne participeraient pas à des sanctions éventuelles contre l'Italie en vue de ne pas être entraînés dans une guerre.

Washington, 19. A. A. — M. Swanson a déclaré qu'en cas de guerre italo-éthiopienne, le département de la marine serait prêt à faire passer la flotte du Pacifique dans l'Atlantique pour protéger la marine marchande américaine.

La protestation de principe de l'U.R.S.S. et du Danemark

Paris, 18. A. A. — Le « Journal » mande de Genève que M. Litvinoff et le ministre des affaires étrangères danois, M. Munch, ont déposé une protestation formelle contre les propositions du comité des Cinq. Il donne comme motif que c'est un des principes de l'Union Soviétique de refuser toute opération coloniale surtout toute opération directe.

Les mouvements de troupes et de navires de guerre

Londres, 18. A. A. — Les télégrammes reçus de Gibraltar annonçant l'arrivée de la majorité du « Home Fleet » qu'on croyait en manœuvre en Ecosse surprisent les milieux politiques. Les unités qui rallieront la Méditerranée sont le « Barham » le porte-avions « Courageous », la première et la seconde escadre de croiseurs et trois flottilles de contre-torpilleurs et une partie de la deuxième flottille de sous-marins.

Les préparatifs militaires et navals de l'Angleterre à Gibraltar, Malte, Suez et Singapour sont aussi commentés avec une certaine anxiété et l'on relève le violent contraste avec les programmes pacifistes de l'Angleterre et la réalité de ses intérêts coloniaux.

L'excitation belliqueuse en Abyssinie

Genève, 18. — Dans les milieux de Genève on est très impressionné par les nouvelles provenant d'Addis-Abeba où les préparatifs belliqueux continuent au milieu de manifestations violentes de mandant l'ouverture immédiate des hostilités.

Les préparatifs militaires et navals de l'Angleterre à Gibraltar, Malte, Suez et Singapour sont aussi commentés avec une certaine anxiété et l'on relève le violent contraste avec les programmes pacifistes de l'Angleterre et la réalité de ses intérêts coloniaux.

L'Angleterre peut-elle fermer le détroit de Gibraltar ?

Nous lisons, sous ce titre, dans le « Za-man » de ce matin :

« Les journaux ont publié hier une dépêche annonçant que le détroit de Gibraltar aurait été fermé. Cette nouvelle est complètement fautive. Le détroit de Gibraltar est large de 25 à 30 kilomètres, soit plus ou moins autant que la longueur du Bosphore. L'Angleterre elle-même ne peut fermer un détroit aussi large. D'ailleurs, si, sans rime ni raison, il lui prenait fantaisie de semer de mines le détroit, le monde entier s'insurgerait contre elle. »

C'est la passe sud conduisant au port de Gibraltar et qui porte le même nom que l'on a fermée. Ce port est, à la fois, un port de guerre et un port de commerce. En temps ordinaire, l'Angleterre le laisse ouvert. Les vapeurs qui se rendent en Afrique et en Amérique ou en reviennent y font aussi escale pour se fournir en eau, en charbon, etc. Mais quand il y a danger de guerre, l'Angleterre peut fermer ce port qui n'appartient qu'à elle. C'est ce qu'elle vient de faire précisément.

Ce fait n'en est pas moins un indice de l'importance des mesures envisagées par la Grande-Bretagne et, à ce point de vue, on ne peut nier l'importance de cette information.

La paix du Chaco

Buenos-Aires, 19. A. A. — La conférence de la paix du Chaco a discuté la question de l'échange des prisonniers de guerre.

La menace allemande contre l'U. R. S. S.

Un article de M. Radek

Moscou, 18. A. A. — De l'Agence Tass :

M. Radek, écrit dans les « Izvestia » que les tanks, les avions et l'artillerie circulaient dans les rues de Nuremberg quand M. Hitler jurait qu'il désire la paix. Ces déclarations pacifiques sont engendrées par le seul fait qu'il n'est pas encore prêt pour mener une guerre, mais on considère que l'armement de l'Allemagne avança si loin qu'il peut déjà menacer. Donc, parlant du problème de Memel, il fit appel à la S. D. N. d'agir plus vite avant que les événements ne prennent une forme que tous pourraient regretter. M. Hitler souleva ainsi le rideau, montrant qu'il pouvait faire approcher les troupes plus près vers l'U. R. S. S. La lutte contre l'U. R. S. S. est placée au centre de toute la mobilisation idéologique en Allemagne pour une future guerre et c'est donc dans cela qu'il faut chercher le sens de la politique extérieure de Nuremberg.

L'opinion publique soviétique garde de tout sang froid absolu en face de toutes ces menaces. L'isolement de l'U. R. S. S. était le principal but du fascisme allemand, mais l'U. R. S. S. possède actuellement un plus grand nombre d'amis au monde que jamais. M. Hitler sait lui-même qu'il ne réussira pas à former un front unique et c'est pourquoi il est si nerveux. Nous savons que notre ligne de paix triomphera et que le grand peuple allemand sera avec nous et non avec M. Hitler. Les fascistes allemands le reconnaissent eux-mêmes au fond de leurs coeurs.

Mais l'armée rouge est prête ...

Moscou, 18. A. A. — A Kiev, le commandant des troupes de l'arrondissement militaire de Kiev, M. Yakir, offrit hier soir un dîner en l'honneur des délégations militaires de la France, de la Tchécoslovaquie et de l'Italie. MM. Vorochilov et Boudenny assistèrent au dîner.

Dans son discours de salutation, M. Yakir parla des relations mutuelles se développant aussi heureusement entre leurs pays et de l'amitié existant entre leurs armées.

« Notre armée rouge, dit-il, existe seulement pour la défense de l'édification pacifique de l'U. R. S. S. et pour assurer la paix générale. Nos manœuvres ne poursuivent aucun but de démonstration contre aucun pays, mais elles poursuivent le seul but de vérifier le niveau des troupes de l'armée rouge pour la défense de nos frontières. »

Répondant au nom de toutes les missions, le général Creuci, chef de l'état-major tchécoslovaque, déclara entre autres : « Nous sommes frappés du nombre de problèmes dans les manœuvres où il est eu lieu l'application de nouveaux moyens de combat de nombreux matériels technique le plus moderne dans des conditions les plus variées de guerre et en particulier l'application des parachutistes jusqu'ici sans précédent. »

Les revolvers au vestiaire s. v. p. !

Mexico, 19. A. A. — A la suite des incidents sanglants de mercredi dernier, le Parlement mexicain, pour la première fois dans l'histoire, appliqua un règlement ordonnant aux députés de laisser leurs revolvers au vestiaire.

Il y eut dix tués et 20 blessés au cours d'une fusillade dans un ranch de l'Etat de Puebla entre les habitants d'une localité au sujet de la délimitation du village. Un bataillon d'infanterie rétablit l'ordre.

Vingt arrestations ont été opérées.

La coupe Gordon-Bennett des sphériques

Varsovie, 19. A. A. — L'équipage du ballon américain U. S. Navy, participant à la coupe Gordon-Bennett, est arrivé à Varsovie. Les aéronautes déclarent avoir parcouru environ 600 kilomètres. Ils atterrirent près de Jalkice, après avoir délesté totalement leur nacelle, les gaz s'échappant par une fissure inattendue.

Le ballon allemand Doku atterrit près de Norjans, au nord-ouest de Moscou, à environ 1.300 kilomètres de Varsovie.

M. Cambon est décédé

Genève, 19. A. A. — M. Jules Cambon est décédé ce matin.

Genève, 19. A. A. — M. Jules Cambon, fameux diplomate français, est dans le coma. Son état est considéré comme désespéré.

On sait que M. Jules Cambon avait été ambassadeur de France à Berlin jusqu'en 1914.

"Hôtel" et "Otel"

M. Ibrahim Necmi Dilmen, dont on connaît la compétence dans les problèmes linguistiques, écrit dans le «Tan» :
 Notre collègue, le Dr. Hilmi Ortaç, a fait paraître dans le journal Tan un article qui, vu sa grande valeur et sa haute conception, doit attirer l'attention de ceux qui s'occupent de questions linguistiques.

Quelques écrits parus dans le journal Cumhuriyet au sujet de l'orthographe du mot «otel» ont provoqué cet article du Dr. Hilmi Ortaç, qui, avec sa grande clairvoyance, a élargi le débat en le transportant sur un plan plus vaste et plus élevé.

L'orthographe est un sujet qui a été beaucoup traité il y a 6 à 7 ans et qui a été résolu. Le jeune homme qui n'est pas satisfait de l'orthographe du mot «otel» ne connaît probablement pas les controverses d'antan.

Pour écrire «hôtels» et non «otel» il faut modifier le caractère euphonique des écrits turcs. Un mot n'est pas écrit pour que les étrangers en lisant le reconnaissent, mais pour ceux qui parlent la langue afin qu'ils puissent le lire et le comprendre.

Notre public a prononcé de tout temps «otel» avec un «o»; en faisant procéder cet «o» d'un «h» pour que les étrangers se reconnaissent, nous n'aurons pas trouvé ainsi pour notre public la voie pour lui faire lire ce mot avec un «h». Il ne serait pas très opportun, ce me semble, sous prétexte de maintenir l'orthographe du français, de modifier notre prononciation, ou d'écrire autrement que nous prononçons.

Mais le Dr. Hilmi Ortaç ne s'est pas longtemps arrêté sur un sujet aussi simple et il nous enseigne, par contre, que «les mots pris dans notre langue et censés être d'origine étrangère ont tous des racines turques». En effet, «de même que la culture turque est la première et qu'elle a été répandue dans le monde entier, de même la langue turque est la source de toutes les autres.»

Les linguistes qui se sont livrés à des études profondes d'étymologie, se sont tout butés à ceci :

A l'époque où les êtres ont ressenti le besoin de s'exprimer, quels sont les premiers mots qu'ils ont prononcés et pour désigner quoi ?

Jusqu'ici, non seulement les linguistes européens n'ont pas résolu ce problème, mais ils n'ont pas pu encore discerner quelle est la mère des trois familles de langues parmi l'Ural, l'Altay, l'Hami-Sami. A un certain moment, ils ont voulu reconnaître le sanscrit comme langue mère des langues indo-européennes, mais ils se sont ravisés, et finalement ils n'ont rien trouvé. Tout ceci parce que ces linguistes européens ne connaissent pas le turc et qu'ils n'ont pas porté leurs recherches de ce côté. Quelques linguistes, en petit nombre, ont émis l'avis que pour trouver la source des langues indo-européennes, il fallait s'adresser aux Altay. Mais par suite d'un profond fanatisme et d'un incorrigible orgueil, la majeure partie des linguistes européens n'ont même pas eu le courage de les suivre.

M. Hilmi Ortaç a mis à jour des racines telles que : ak, ah, ag, al, que l'on retrouve dans la plupart des mots. Par exemple, dans hôtel, la racine est ah, dans autel la racine est al ou ag.

Ceci est une trouvaille telle qu'en l'an profondissant, on découvrirait que les langues parlées dans le monde entier viennent de cette série de racines de mots turcs et qui démontrent les grandes propriétés de la langue turque. De cette façon, la voie est ouverte pour reconnaître finalement que la source de toutes les langues et que l'on n'a pas établie jusqu'ici, est la nôtre.

Tout en félicitant le Dr. Hilmi Ortaç pour la grande voix qu'il vient de faire entendre, je prie tous nos jeunes linguistes de laisser de côté les controverses inutiles et de faire des recherches sur ce vaste terrain offert à leurs découvertes.

I. Necmi Dilmen

L'invention de Lindberg

Les journaux de Paris annoncent qu'avec la collaboration du Dr. Alexis Carrel, Lindbergh, le héros de la première traversée de l'Amérique en Europe en avion, a réussi à faire un cœur artificiel.

Une renommée a été plus grande encore, après ce record auquel il s'est attelé avec courage, quand il a perdu son enfant dans les circonstances que l'on connaît. Depuis ce jour-là, ce pauvre père ne s'est pas remis de ce coup. On s'est rendu compte de son état quand l'hiver dernier il est venu témoigner au procès de Hauptmann, soupçonné d'être l'assassin de son enfant. Les journaux de l'étranger l'ont alors dépeint comme très déprimé.

C'est probablement pour se venger de la nature qui a infligé à son cœur de père un si grand tourment que Lindbergh s'est voué à cette nouvelle tâche. Si comme les journaux l'annoncent, il a réussi ou il est sur le point de réussir, Lindbergh aura trouvé sa consolation et il se sera vengé.

En effet, un cœur artificiel sera un très grand bienfait pour l'humanité. Il n'y a pas de maux et de souffrances que le cœur ne nous inflige. Contre une goutte de plaisir, que de malheurs il nous cause ! Nous pouvons fêter le jour où nous serons délivrés de l'amour, de la haine, de la concupiscence, autant de sentiments dont le cœur est le nid.

Vous me direz quel goût a une existence privée d'amour, de haine, de convoitise. Vous aussi vous avez raison... La plus grande faiblesse de l'humanité n'est-elle pas de goûter la souffrance ?

Ercument Ekrem Talu

La campagne électorale en vue du plébiscite en Grèce

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 18. — Bien que le plébiscite ait été réculé d'une semaine et qu'il doive ainsi se dérouler le 3 novembre, la lutte électorale a virtuellement commencé.

La discorde continue au camp populaire. La brouille persiste entre M. Tsaldaris et le général Condylis. Ils vont continuer toutefois à collaborer jusqu'à ce que le plébiscite ait lieu. Le général Condylis a offert sa démission trois fois en une semaine — ce qui est un record en son genre — mais trois fois il a dû revenir sur sa décision, à la suite de l'intervention d'amis communs. On disait hier soir que M. Rodopoulos, sous-secrétaire d'Etat à la guerre et ami personnel de Condylis, devait être considéré comme démissionnaire. Cependant, l'intéressé lui-même a démenti cette version. On ajoute que M. Rodopoulos suivra M. Condylis : donc il restera au sein du cabinet.

Toutefois, on estime qu'une crise ministérielle sévit en Grèce à l'état latent. Plusieurs ministres et représentants populaires influents observent une attitude plutôt équivoque qui énerve M. Tsaldaris ; mais, à la veille du plébiscite, il est acculé à une réserve bien compréhensible, pour ne pas compromettre l'action électorale de son parti.

Du reste, M. Pétros Rallis, ministre des communications, n'a assumé le portefeuille de l'intérieur que pour veiller au plébiscite, après lequel il compte se retirer du cabinet. En attendant, le ministère des communications est privé de titulaire.

Dans les milieux gouvernementaux et dans les cercles de l'opposition, on s'occupe de la préparation de la campagne électorale qui débutera apparemment par un grand discours que M. Tsaldaris prononcera à Salonique où il se rendra pour visiter l'Exposition.

Aussitôt après la rentrée à Athènes du Premier, le général Condylis prendra le chemin de la Macédoine qu'il parcourra pour éclairer la religion des citoyens de la Grèce Nouvelle dont la foi royaliste ne paraît pas être très solide. Le général clôturera sa tournée dans les nouveaux territoires par un discours politique qu'il prononcera également à Salonique. Il est probable que le général Condylis poursuivra sa tournée électorale dans les îles et la Grèce continentale.

M. Tsaldaris se rendra, plus tard, en tournée électorale, en Epire et visitera également les principaux centres du pays réputés par leur attachement à la République, pour essayer d'ébranler leur conviction.

De leur côté, les républicains de toutes nuances, ont commencé à s'agiter de puis leur décision de risquer la partie en participant au plébiscite. Ce samedi, M. Sofoulis, chef du parti libéral - vénizéliste, partira pour Salonique, le grand fief électoral des libéraux, qui a toujours en voyé au Parlement d'Athènes, des députés libéraux. De Salonique, M. Sofoulis, parcourra les principaux centres de la Macédoine, de l'Epire et de la Thrace Occidentale, qui ont toujours et fidèlement accordé une franche majorité aux vénizélistes.

M. Papandréa, chef du parti libéral démocrate, issu de la scission des vénizélistes, fera les grandes îles de l'Epire, M. Cafandaridis, des progressistes ; M. Panastassiou — attendu prochainement des U. S. A. — se chargeront de la campagne électorale des républicains dans l'ancienne Grèce, où la majorité royaliste est incontestable.

Tous les partis de l'opposition républicaine tiendront vers la fin d'octobre, à Athènes, un grand et commun congrès, pour décider de l'ultime tactique à suivre, en conclusion, des observations et des constatations qui auront été faites entretiens par les chefs de file.

X.

LA VIE MARITIME

Marine italienne

Rome, 18. — Le Bulletin de la Marine Royale annonce la mise en position auxiliaire de l'amiral Ducci à qui le roi a adressé une lettre autographe pour le remercier de ses services.

L'amiral Ducci était venu, il y a trois ans, à Istanbul à bord du croiseur - école Pisa.

LA VIE SPORTIVE

Boxe

Vienne, 18. — Au cours d'un match international pour le championnat européen des poids moyens, l'Italie Merlo a été disqualifiée pour un acte d'indiscipline contre l'arbitre.

CHRONIQUE DE L'AIR

1350 km. en vol à voile

Koktebel (Crimée), 18 A. A. — Le train aérien établissant le record mondial de vol sans atterrissage de 1.350 kilomètres, est arrivé hier à Moscou.

La Hollande et l'U.R.S.S.

La Haye, 19. — Un député communiste a déposé au Parlement une motion en faveur de la reprise des relations diplomatiques avec l'U. R. S. S. en vue d'assurer de nouvelles possibilités à l'économie populaire hollandaise. Le ministre des affaires étrangères a répondu qu'il ne voit nullement l'opportunité d'une telle mesure, la plupart des Etats n'ayant tiré aucun profit de la reprise du trafic commercial avec l'U. R. S. S.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La fête nationale brésilienne

A l'occasion de la fête nationale brésilienne, des dépêches cordiales furent échangées entre le Président Atatürk et le Dr. Vargas.

LE VILAYET

Arrivée

M. Muammer Eriş, directeur général de la Banque d'Affaires, est arrivé hier à Istanbul venant d'Ankara.

Le festival balkanique

Les groupes nationaux ont eu la matinée libre, ce matin. Cet après-midi, à 18 h. 30, ils se réuniront, en costumes nationaux, devant le Lycée de Galatasaray pour une retraite aux flambeaux jusqu'à la Place du Taksim et retour, possiblement avec les concours des athlètes balkaniques.

LA MUNICIPALITE

L'anniversaire de la fondation des brigades de sapeurs-pompiers

Les préparatifs continuent en vue de fêter dignement le 13ème anniversaire de la création des brigades de sapeurs-pompiers. On dresse un arc de triomphe devant le musée des services d'extinction. Dans la journée, les sapeurs-pompiers se livreront à des exercices d'extinction. La nuit, il y aura des divertissements et une représentation théâtrale.

L'impôt des abattoirs

Le Ministère des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Ltqs. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karagaç. La Municipalité ne s'étant pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès devant le Conseil d'Etat.

L'ENSEIGNEMENT

Les diplômés de 1935 de l'Université

Parmi les 313 étudiants des diverses facultés de l'Université, 73 ont reçu leurs diplômes pour le droit, 50 comme médecins civils, 27 comme médecins militaires, 60 comme dentistes, 28 ont reçu leur diplôme de littérature, 27 celui des sciences, 38 celui de pharmacie. Beaucoup d'autres étudiants et surtout ceux de la faculté des sciences n'ont pas réussi aux premiers examens.

L'uniforme du Lycée «Darüşşafaka»

Le Ministère de l'Instruction Publique enjoint à la direction du lycée Darüşşafaka de changer cette année l'uniforme des élèves, en faisant confectionner tout en noir et non en noir et vert.

LES CONFERENCES

A la «Casa d'Italia»

Le Dr. Luciano Morpurgo, éditeur italien connu, auteur de «Roma Mussolinea» et d'autres ouvrages intéressants, de passage en notre ville, a offert aimablement de donner d'intéressantes conférences sur des sujets italiens.

Vendredi, 20, à 18 h., il parlera à la «Casa d'Italia» sur le sujet suivant : «Ecrivains italiens et étrangers sur l'Italie», (avec 60 diapositifs).

En même temps, on organise une exposition de livres italiens, de l'Encyclopédie et des publications de la maison Morpurgo.

Les drames de la route

L'auto n° 2102 a blessé, à minuit, aux abords de Harbiye, le petit Yilmaz, 5 ans, fils du propriétaire du jardin «Belle Vue». Son coup fait, le chauffeur a fui sans diminuer de vitesse, en accélérant sa marche, au contraire, dans l'espoir, sans doute, d'échapper au châtiment mérité. Mais il n'alla pas fort loin. Devant le jardin ndu Taksim, il alla heurter avec violence l'une des colonnes qui soutiennent le trolley du tram. Les glaces avant de l'auto volèrent en éclats, et l'un des clients, M. Halls, a été blessé par des éclats de verre. Quant au chauffeur, il abandonna la son auto et prit la fuite. On le recherche.

Hier, à 11 heures 14, le chauffeur Hayrim, conduisant l'auto n° 1824, a blessé, au côté et à la tête, rue Abanos, le pharmacien Stépan. La victime a été hospitalisée.

L'escadre d'évolutions hellénique à Istanbul

Le programme élaboré en vue de sa réception

Demain, à 9 heures, arrive en notre port l'escadre d'évolutions de la flotte hellénique.

A 9 heures 30, l'amiral Sakellariou, commandant l'escadrille, échangera les visites d'usage avec son collègue turc.

A 11 heures, l'amiral hellène accompagné des officiers de sa suite, débarquera aux quais de Tophane où il sera reçu par le commandant de la place et l'amiral turc.

Un détachement de fusiliers marins rendra les honneurs pendant que la musique militaire exécutera la marche hellénique et celle de l'indépendance.

De là, nos hôtes monteront en auto pour faire des visites au vali et Président de la Municipalité et au commandant d'Istanbul.

A 15 heures 30, une couronne sera déposée par les visiteurs au monument de la République. Dans l'après-midi, à 16 heures 30, l'amiral recevra les visites du vali et du commandant d'Istanbul.

La nuit, à 20 heures, un banquet sera offert aux visiteurs par le vali, au nom de la ville.

Le samedi, 21 courant, nos hôtes visiteront à 9 h. 30, le musée de la marine et le musée militaire. A 14 h. 30, ils se rendront à Heybeliada pour y visiter l'école navale où ils prendront le thé. Au retour, ils feront une excursion au Bosphore. A 20 heures, ils assisteront au banquet donné en leur honneur au Yachting Club de Moda, par l'amiral turc.

Le lundi, 23 septembre 1935, nos hôtes visiteront la ville. Les officiers de marine et les matelots hellènes échangeront des visites avec leurs collègues turcs.

L'escadre qui visite notre port se compose du croiseur Elli, des contre-torpilleurs Parâ, Hydra, Spetzai, Panthir et Jerax ; le vapeur Hefaiatos, navire atelier pour sous-marins, avec trois sous-marins.

Déclarations de l'amiral Sakellariou

Interrogé avant son départ de Salonique par le correspondant du Kurun, M. F. Nazoglu, l'amiral Sakellariou a déclaré :

— Je désirais de tout temps visiter la Turquie. Finalement, je vais pouvoir réaliser ce désir. Je suis un ami de notre alliée la Turquie et je le demeurerai. J'admire les pas de géant réalisés dans les domaines par votre pays.

C'est grâce à mon initiative et à mon insistance personnelle que ce voyage a été entrepris. Il ne suffit pas que notre amitié soit réalisée seulement par les hommes politiques. C'est pourquoi j'ai tenu à ce que la flotte hellénique connaisse de près le pays ami et allié. La connaissance réciproque entre nos deux flottes présentera de grands avantages au point de vue de l'avenir et de leur étroite collaboration future.

Souvenirs de guerre

La destruction du "Paris II", à Agua

On imagine nos sentiments en présence de ce panorama et de ce voisinage impressionnants. Pour ne pas trahir notre présence, nous étions obligés de donner nos ordres en silence, par gestes. Sous les feuillages qui nous masquaient, nous visions, grosso modo, le Paris II. Il avait tourné ses deux pièces de 15 c/m., l'une en chasse et l'autre en retraite, contre le village. Un grand drapeau français flottait à son grand mât. Une dizaine d'hommes en armes prirent place à bord du motor boat qu'il avait mis à la mer. A l'avant de cette embarcation, on plaça une mitrailleuse. Puis celle-ci se mit en marche à toute vitesse vers notre voilier, en balayant la côte de son feu. (Du moins, cette fois-ci, les Français s'abstinrent-ils de bombarder le village). Le spectacle dont nous jouissions à travers les télescopes de notre artillerie était réellement magnifique. On distinguait jusqu'à la pipe que les marins qui circulaient à bord des bateaux avaient en bouche et les petits chiens qui les suivaient. On entendait leur conversation à haute voix... Le motor-boat s'approcha du voilier, il trancha ses amarres.

Le samedi, 21 courant, nos hôtes visiteront à 9 h. 30, le musée de la marine et le musée militaire. A 14 h. 30, ils se rendront à Heybeliada pour y visiter l'école navale où ils prendront le thé. Au retour, ils feront une excursion au Bosphore. A 20 heures, ils assisteront au banquet donné en leur honneur au Yachting Club de Moda, par l'amiral turc.

Le lundi, 23 septembre 1935, nos hôtes visiteront la ville. Les officiers de marine et les matelots hellènes échangeront des visites avec leurs collègues turcs.

L'escadre qui visite notre port se compose du croiseur Elli, des contre-torpilleurs Parâ, Hydra, Spetzai, Panthir et Jerax ; le vapeur Hefaiatos, navire atelier pour sous-marins, avec trois sous-marins.

— Je désirais de tout temps visiter la Turquie. Finalement, je vais pouvoir réaliser ce désir. Je suis un ami de notre alliée la Turquie et je le demeurerai. J'admire les pas de géant réalisés dans les domaines par votre pays.

C'est grâce à mon initiative et à mon insistance personnelle que ce voyage a été entrepris. Il ne suffit pas que notre amitié soit réalisée seulement par les hommes politiques. C'est pourquoi j'ai tenu à ce que la flotte hellénique connaisse de près le pays ami et allié. La connaissance réciproque entre nos deux flottes présentera de grands avantages au point de vue de l'avenir et de leur étroite collaboration future.

Sur les routes d'Anatolie

La maladie pendant le voyage

Il n'y a rien de plus terrible qu'une maladie pendant le voyage. Pour nous en convaincre, faisons d'abord un comparaiso avec le cas de celui qui est atteint d'une maladie chez lui. Même dans les maisons les moins bien pourvues, il y a un tas d'objets qui sont remis mais dont on peut se servir dès que la maladie a fait son apparition. Tout d'abord, une baignoire en zinc qui, quoique usagée, est apportée des combles ; un bideon en zinc que l'on retrouve dans un coin pour prendre un bain de pied dans de l'eau où l'on a jeté de la moutarde, un clystère, des ventouses, des morceaux de flanelle, une couverture de rechange, etc. Tous ces vieux serviteurs relégués jusque-là parmi les objets inutiles, servent, suivant les circonstances plus que le radium de nos Facultés. De plus, tous les membres de la famille sont aux ordres du malade, qui, pour lui chauffer l'eau, lui administrer les médicaments à l'heure dite, qui, pour l'aider à se lever. D'autres sont là pour veiller à ce que le voisin ne chante pas à tue-tête, ou que la voisine ne fasse pas des gammes sur son piano ; pour obtenir, en un mot, que le malade jouisse de la tranquillité et du silence nécessaires.

Celui qui, en temps ordinaire, passe inaperçu dans la maison a, dès qu'il est alité, les honneurs d'un empereur romain. Rien ne lui manque : les coussins bien rangés dans le dos, la tête enveloppée d'une mousseline trempée dans de l'eau vinaigrée, sur ses genoux un plateau portant la nourriture qui lui est destinée. Enfin, il est là pour donner des ordres et non pour en recevoir.

J'ai un ami qui se dispute constamment chez lui avec sa belle-mère. Je lui ai fait une visite ayant appris que celle-ci était malade. En entrant dans la maison, on se serait cru au ciel. La belle-mère était au lit, entourée de sa fille et de son gendre tellement ému et serviable que je ne le reconnaissais plus. De crainte de faire du bruit, il marchait sur la pointe des pieds et élevait les bras comme s'il eût voulu voler pour être plus léger. Je me disais en moi-même : il suffit donc pour que le bonheur entre dans cette maison, que l'un des membres de la famille s'alite...

En un mot, est-il possible de trouver ces soins, ce repos, dans une chambre d'hôtel ou dans un «chan» ?

Une des choses dont un malade a le plus besoin c'est la liberté.

Un être bien portant peut s'en passer, mais tel n'est pas le cas du malade qui, parmi les libertés qu'on doit lui octroyer, doit avoir celles de se plaindre, de faire des observations si quelque chose ne lui

La destruction du "Paris II", à Agua

On imagine nos sentiments en présence de ce panorama et de ce voisinage impressionnants. Pour ne pas trahir notre présence, nous étions obligés de donner nos ordres en silence, par gestes. Sous les feuillages qui nous masquaient, nous visions, grosso modo, le Paris II. Il avait tourné ses deux pièces de 15 c/m., l'une en chasse et l'autre en retraite, contre le village. Un grand drapeau français flottait à son grand mât. Une dizaine d'hommes en armes prirent place à bord du motor boat qu'il avait mis à la mer. A l'avant de cette embarcation, on plaça une mitrailleuse. Puis celle-ci se mit en marche à toute vitesse vers notre voilier, en balayant la côte de son feu. (Du moins, cette fois-ci, les Français s'abstinrent-ils de bombarder le village). Le spectacle dont nous jouissions à travers les télescopes de notre artillerie était réellement magnifique. On distinguait jusqu'à la pipe que les marins qui circulaient à bord des bateaux avaient en bouche et les petits chiens qui les suivaient. On entendait leur conversation à haute voix... Le motor-boat s'approcha du voilier, il trancha ses amarres.

Le samedi, 21 courant, nos hôtes visiteront à 9 h. 30, le musée de la marine et le musée militaire. A 14 h. 30, ils se rendront à Heybeliada pour y visiter l'école navale où ils prendront le thé. Au retour, ils feront une excursion au Bosphore. A 20 heures, ils assisteront au banquet donné en leur honneur au Yachting Club de Moda, par l'amiral turc.

Le lundi, 23 septembre 1935, nos hôtes visiteront la ville. Les officiers de marine et les matelots hellènes échangeront des visites avec leurs collègues turcs.

L'escadre qui visite notre port se compose du croiseur Elli, des contre-torpilleurs Parâ, Hydra, Spetzai, Panthir et Jerax ; le vapeur Hefaiatos, navire atelier pour sous-marins, avec trois sous-marins.

— Je désirais de tout temps visiter la Turquie. Finalement, je vais pouvoir réaliser ce désir. Je suis un ami de notre alliée la Turquie et je le demeurerai. J'admire les pas de géant réalisés dans les domaines par votre pays.

C'est grâce à mon initiative et à mon insistance personnelle que ce voyage a été entrepris. Il ne suffit pas que notre amitié soit réalisée seulement par les hommes politiques. C'est pourquoi j'ai tenu à ce que la flotte hellénique connaisse de près le pays ami et allié. La connaissance réciproque entre nos deux flottes présentera de grands avantages au point de vue de l'avenir et de leur étroite collaboration future.

Feu ! ...

Au moment où s'était placé à l'arrière du voilier, il commençait à le remorquer vers le large, nos fantassins ouvrirent le feu. Tous les occupants de la vedette, sans exception, furent tués. Le tour en était venu à nous. Jetant tout ce qui masquait notre batterie, nous ouvrires à intervalle, pour contrôler les points de chute, furent deux tour courts, et un tour long. Nous ne vîmes plus le quatrième. Nous n'avons vu que plus tard qu'il s'était logé en plein dans la machinerie du Paris II y produisant de notables dommages.

Maintenant, notre tir continuait rapide, sans interruption. Sur dix coups, il y avait huit impacts. Quoique le navire eût essayé de riposter au moyen de sa pièce de chasse, il fut tout de suite hors de combat. Il essayait de gagner lentement le large ; mais ses machines avariées ne lui permettaient de s'éloigner que de façon à peu près insensible. Il essayait de se soustraire à notre observation en émettant, des deux bords, un épais brouillard. Il put s'éloigner ainsi jusqu'à 1.100 mètres. Mais ce fut en vain. Nos obus avaient accompli à son bord l'oeuvre de mort. Sur 145 coups tirés par notre batterie, 110 avaient atteint le navire. A bout de 18 minutes de bombardement intense, la Ste Barbe du Paris II fit explosion. Le navire se mit à la bande, puis coula.

L'«Alexandra» échappa

Tandis que nous réglions son compte au Paris II, l'Alexandra, faisant route en zig zag avait pris le large, non sans nous canonner par intermittence de sa pièce de retraite. En vue de toute éventualité, j'avais concentré tout mon feu sur le Paris II de façon à être sûr de couler au moins l'un de nos adversaires. Si j'avais su que, dès notre première salve, ce bâtiment avait été atteint dans la machinerie, j'aurais certainement dirigé tout autrement le feu : j'aurais tiré avec deux de mes pièces contre le Paris II et avec les deux autres contre l'Alexandra. Mais à ce moment, il était difficile d'apprécier exactement les choses. Toutefois, est-il que l'Alexandra échappait à notre attention. Nous n'avions plus le bras assez long pour le toucher... Notre tâche était achevée.

Le sauvetage des rescapés

Maintenant, il s'agissait de sauver les rescapés du croiseur auxiliaire détruit et dont les eaux de la baie étaient pleines. Espérant que l'Alexandra viendrait recueillir, jusqu'à 16 heures, ils refusèrent de se rendre et continuèrent à se maintenir sur l'eau. Comme il n'y avait pas de bons nageurs parmi le personnel de ma batterie et que le point où avait coulé le Paris II était assez éloigné, il y avait peu de chances de pouvoir effectuer le sauvetage. Seul le gardien du village, un homme à la peau noire, du nom de Veyssal aga, d'ailleurs à moitié infirme, parvint, au prix de beaucoup d'efforts, à sauver quelques hommes. Beaucoup, effrayés par la noirceur de sa peau, nageaient à tour de bras, vers le large pour échapper... à leur sauveteur et s'y noyèrent ! Finalement, encouragés par les appels et les gestes des quelques rescapés, venus à la côte, nus et blessés, le reste de l'équipage du Paris II — une vingtaine d'hommes — se décida enfin à venir au rivage (*) Parmi ces survivants se trouvait le capitaine de corvette, Rollin, commandant du Paris II, qui est aussi un écrivain français connu. Son chien Mastic, qu'il aimait beaucoup, l'avait suivi.

M. ERTUGRUL.

(Du «Kurun»)

(*) Les rescapés du «Paris II» ont été unanimes à rendre hommage à la générosité dont les Turcs firent preuve en cette occasion et à la façon chevaleresque dont ils suspendirent le feu, dès que le navire fut hors de combat. Cet épisode a inspiré à Pierre Loti des pages enthousiastes.

La maladie pendant le voyage

Il n'y a rien de plus terrible qu'une maladie pendant le voyage. Pour nous en convaincre, faisons d'abord un comparaiso avec le cas de celui qui est atteint d'une maladie chez lui. Même dans les maisons les moins bien pourvues, il y a un tas d'objets qui sont remis mais dont on peut se servir dès que la maladie a fait son apparition. Tout d'abord, une baignoire en zinc qui, quoique usagée, est apportée des combles ; un bideon en zinc que l'on retrouve dans un coin pour prendre un bain de pied dans de l'eau où l'on a jeté de la moutarde, un clystère, des ventouses, des morceaux de flanelle, une couverture de rechange, etc. Tous ces vieux serviteurs relégués jusque-là parmi les objets inutiles, servent, suivant les circonstances plus que le radium de nos Facultés. De plus, tous les membres de la famille sont aux ordres du malade, qui, pour lui chauffer l'eau, lui administrer les médicaments à l'heure dite, qui, pour l'aider à se lever. D'autres sont là pour veiller à ce que le voisin ne chante pas à tue-tête, ou que la voisine ne fasse pas des gammes sur son piano ; pour obtenir, en un mot, que le malade jouisse de la tranquillité et du silence nécessaires.

Celui qui, en temps ordinaire, passe inaperçu dans la maison a, dès qu'il est alité, les honneurs d'un empereur romain. Rien ne lui manque : les coussins bien rangés dans le dos, la tête enveloppée d'une mousseline trempée dans de l'eau vinaigrée, sur ses genoux un plateau portant la nourriture qui lui est destinée. Enfin, il est là pour donner des ordres et non pour en recevoir.

J'ai un ami qui se dispute constamment chez lui avec sa belle-mère. Je lui ai fait une visite ayant appris que celle-ci était malade. En entrant dans la maison, on se serait cru au ciel. La belle-mère était au lit, entourée de sa fille et de son gendre tellement ému et serviable que je ne le reconnaissais plus. De crainte de faire du bruit, il marchait sur la pointe des pieds et élevait les bras comme s'il eût voulu voler pour être plus léger. Je me disais en moi-même : il suffit donc pour que le bonheur entre dans cette maison, que l'un des membres de la famille s'alite...

CE SOIR LE CINE MELEK présente le premier FILM A GRANDES VEGETES DE LA SAISON: GARY COOPER et CAROLE LOMBARD et la petite STAR de 5 ans SHIRLEY TEMPLE dans: une magnifique Page d'Amour Romanesque et Passionné: C'EST POUR TOUJOURS

CONTE DU BEYOĞLU

Le Péché

Par Ihsan NAIM.

L'homme, tourmentant ses cheveux ondulés, appuya sa tête en arrière. Ses yeux regardaient très loin. Ils étaient effrayants. Dehors, il y avait de la neige, et du verglas. La voix du marchand de « boza » (1) s'entendait au loin. Sous la fenêtre, un marchand de « simits » (2) s'écriait d'une voix tremblante d'espoir: — Simits du soir !...

maison un vent glacé m'accueillit. Doucement, je montai les escaliers. La lumière de la chambre de ma mère n'était pas allumée. J'ouvris la porte avec précaution; elle dormait peut-être... bon, la chambre était vide. Elle était absolument vide comme si la maigre corps de ma mère la remplissait entièrement. Sur la table, dans le coin, un vase était posé. Il contenait les chrysanthèmes que j'avais apportés, mais flétris.

Théâtre Municipal de Tepe başı Peer Gynt d'HENRIK IBSEN en 5 actes Traduction de Mme SEMHA BEDRI Musique de GRIEG

ATTENTION : Demain, 20 septembre, la représentation sera donnée en l'honneur des délégations balkaniques participant au Festival. Les billets sont en vente dès maintenant.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit 844.244.493.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Étranger: Banca Commerciale Italiana (France); Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujeu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Vie Economique et Financière

L'activité de la Banque des Municipalités

La IIème Assemblée Générale de la Banque des Municipalités s'est réunie le 5 du mois courant sous la présidence de M. Ali Riza Sun, président de la section des finances au Conseil d'Etat. Le rapport général du Conseil d'Administration sur sa gestion de l'année 1934 a été approuvé à l'unanimité par l'assemblée générale.

Nous extrayons de ce document les passages essentiels permettant de suivre de près le développement de l'activité de cet établissement de crédit municipal. D'après ses statuts organiques, la Banque des Municipalités a pour tâche principale de procurer aux Municipalités les fonds dont elles ont ou auront éventuellement besoin pour l'accomplissement des travaux d'urbanisme dont elles auront pris l'initiative, ou encore de fournir à ces dernières le cautionnement qui leur aura été réclamé.

Les demandes de ce genre formulées par diverses municipalités au cours de l'exercice 1934 ont été accueillies dans les limites des disponibilités de la Banque et de la capacité de paiement de celle-ci. D'après la loi sur les attributions des Municipalités, ratifiée par la G. A. N. au cours de sa dernière session, les cartes, les plans des travaux d'urbanisme, d'adduction d'eau, de canalisation des villes ayant plus de 10.000 âmes de population agglomérée, devront, dans le cadre de la loi sur les adjudications, être préparés conformément au programme élaboré par le comité municipal d'urbanisme placé sous la présidence du ministre de l'Intérieur et dont font partie les délégués des ministères des Travaux Publics, de l'Economie, de la Santé, le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, etc.

Le compte «Assurances» s'est soldé par un bénéfice de 9.457 Ltqs., provenant de la commission reçue de la compagnie d'Assurances Anadolu, qui a assuré par l'intermédiaire de la Banque des immeubles d'une valeur de 6 millions et demi de Ltqs., propriétés des diverses municipalités.

Les achats de titres, opérés en 1934 se sont traduits par 17.981 Ltqs. et ont porté sur les obligations 5 % Ergani et 7 % Sivas-Erzurum. Les recettes provenant du produit du 10 % des droits des douanes, affecté aux Municipalités, en compensation de l'octroi supprimé, se sont respectivement élevées à 3.654.713 Ltqs. en 1933 et à 3.388.113 Ltqs. Ces montants ont été expédiés par les soins de la Banque aux Municipalités destinataires, sous déduction des sommes dont ces dernières étaient débitrices vis-à-vis de la Banque.

Le compte «Profits et Pertes» se solde, sous déduction de tous droits et taxes, amortissements et frais par un bénéfice net de 84.762 Ltqs., qui, conformément à l'article 56 des Statuts Organiques devra être réparti de la façon suivante :

Table with 2 columns: L'tqs. and Percentage. Total: 84.761,99

(De l'Ankara) L'expédition des fruits frais via Istanbul On a commencé à expédier en Europe Centrale des légumes et des fruits frais par voie de Constantza. Les vapeurs du service maritime roumain ont été établis à cette occasion des services directs entre Constantza, Istanbul et Izmir.

Nos expéditions à destination de l'Allemagne On a informé qui de droit que les oeufs qui sont exportés en Allemagne ne peuvent l'être que par l'entremise du représentant à Istanbul du bureau allemand des importations. Or, les expéditions faites dans ces conditions tarderont. Il est de plus à noter que nos négociants exportateurs ont dû jusqu'ici payer 5.000 Ltqs. d'indemnités pour les oeufs gâtés en route.

Les achats de coton du Japon Comme toutes les années, on attend l'arrivée à Istanbul du représentant d'une firme importante japonaise pour l'achat en notre pays de grandes quantités de coton.

Pourquoi le blé est cher à Istanbul Au sujet des prix du blé qui augmentent malgré les arrivages, les négociants d'Istanbul fournissent les explications qui suivent: — Les spéculateurs font des achats en Anatolie mais n'expédient pas à Istanbul des quantités suffisantes. Une partie des blés arrivés ici sont expédiés dans les ports de la mer Noire après avoir été moulus.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels La direction des fabriques militaires, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer pour 5 Ltqs., met en adjudication pour le 11 novembre 1935, la fourniture de 300 tonnes de coton d'Europe pour Ltqs. 100.000. La direction des fabriques militaires, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer pour Ltqs. 7, met en adjudication pour le 8 novembre 1935, la fourniture au prix de Ltqs. 142.000, des articles ci-après: Deux tonnes de ferro-chrome; une tonne de ferro-vanadium; 50 tonnes d'électrolyte; 150 tonnes de nickel; 3 tonnes d'aluminium; 15 tonnes de ferro-manganèse; 500 tonnes de hamatites.

E TRANGER Ouvriers grecs en Iran Athènes, 18. — D'après un communiqué du ministère de l'économie nationale, environ plus de 500 ouvriers grecs spécialisés sont partis pour Téhéran où ils ont été engagés dans l'exécution en Iran de grands travaux techniques. En dehors de ces 500 ouvriers engagés, quelque 1.000 ouvriers s'apprennent à partir pour l'Iran. Avant de les autoriser à entreprendre le voyage, le gouvernement hellénique demandera à celui d'Iran si cette émigration se fait avec son assentement.

CE SOIR JEUDI AU CINÉ SARAY LES MYSTERES DE LA NUIT par Claude Colbert et Ben Lyon

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Deutsche Levante-Linie, Hamburg Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Compagnia Genova di Navigazione a Vapore S.A. Départements prochains pour NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITAVECCHIA et CATANE

Danube-Line Atid Navigation Company, Caiffa Erste Donau-Dampfschiffahrts-Gesellschaft, Vienne

Lauro-Line Départements prochains pour Anvers S/S ANTONIETTA vers 13-15 Sept. S/S POZZUOLI " 4-5 Oct.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Apprenons à protéger le peuple...

Le Zaman, tout en reconnaissant que les affaires de l'instruction publique...

Notre confrère critique, par contre, l'obligation à laquelle sont astreints les parents...

Autant, écrit-il, nous nous étions réjouis deux minutes avant, à la caisse de l'école...

Les mots étrangers dans la langue

Un entrefilet d'un jeune journaliste, dans le Cumhuriyet, à propos de l'orthographe du mot «hôtel»...

«D'ailleurs, les mots étrangers empruntés par le turc ne viennent pas seulement du français...»

Mais ce n'est pas tout ; nous ne saurions accepter d'exceptions et nous devrions écrire aussi les mots arabes et persans suivant l'orthographe de leur langue d'origine...

La nouvelle répartition des colonies

«Deux pays sont demeurés en retard, écrit M. A. Şükrü Esmer, dans le Tan, lors de la répartition des territoires coloniaux entre les nations impérialistes d'Europe : l'Allemagne et l'Italie. Ces

pays, qui ont réalisé leur unité nationale au cours de la dernière moitié du XIXe siècle, ont commencé alors seulement à jouer un rôle dans l'équilibre du monde.

Après avoir organisé leur industrie, ils ont entamé une politique de développement hors d'Europe.

Notre confrère rappelle les premières entreprises coloniales de l'Italie et de l'Allemagne et l'effondrement de l'empire d'outre-mer de cette dernière à la suite de la guerre générale.

«Avant la conférence d'Ottawa et sur tout avant la guerre, écrit-il, l'Allemagne et l'Italie pouvaient faire librement la concurrence à l'Angleterre sur toute l'étendue des territoires de l'empire.

Il est une autre considération qui entre en ligne de compte : depuis la guerre générale, les conceptions socialistes se sont développées ; le système capitaliste va en s'affaiblissant.

C'est pourquoi la diplomatie britannique qui voit toujours loin et ne marche qu'à bon escient, par l'entremise autorisée de son ministre des affaires étrangères, a tendu, par l'offre qu'elle a faite, à réaliser d'une pierre deux coups.

Sanctions...

Dans un curieux article, daté de Paris, qu'il adresse au Cumhuriyet et à La République, M. Yunus Nadi renchérit encore sur les sanctions éventuelles qui pourraient être appliquées à l'Italie.

«Si elle persiste, écrit-il, à vouloir régler le conflit par les armes, les décisions de la S. D. N. à son égard seront les suivantes :

- 1. — Ne céder à l'Italie aucune concession en Abyssinie ;
2. — Adopter contre elle, en guise de punition, des sanctions financières et économiques et en dernier lieu des mesures militaires ;
3. — Toujours en guise de punition, déloger l'Italie de l'Afrique Orientale.

Dès lors, non seulement l'Italie n'a

aucun profit à faire la guerre, mais elle risque encore à y perdre beaucoup. De plus, les Ethiopiens, forts de la décision de Genève, pourront susciter de grandes difficultés à l'Italie sur les champs de bataille.»

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiosk Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniyé :

Musée de Yedikule :

Musée de l'Armée (Ste.-Irène) ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h.

Sur un coup de téléphone le KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit sans aucun paiement d'avance Péra, Passage Lebon, No. 5 Téléphone 41891

TARIF D'ABONNEMENT

Table with columns for Turkey and Foreign, and rows for 1, 6, and 3 months.

Nos grands écrivains Abdülhak Hâmid

On connaît partout dans notre pays, la personnalité supérieure et si attachante d'Abdülhak Hâmid. Mais songe-t-on toujours qu'il tient dans nos lettres une place de tout premier plan ?

Nous considérons Füzuli comme un génie qui a chanté la poésie de tristesse et de la nostalgie. Baki est le poète de la gravité et de l'enjouement à la fois.

Il y avait chez Hafiz des sentiments profonds cachés sous un voile transparent, chez Saadi des idées enflammées dans des contenants solides et qui se transmettent de siècle en siècle sous forme de maximes, chez Firdoussi, une imagination assez riche pour aimer les mythes et les légendes, et enfin, chez Khayyam une pénétration philosophique qui transperçait ces mêmes légendes et ces mêmes mythes.

Nous trouvons chez Corneille la poésie du devoir qui triomphe toujours de la convoitise et la force de la grandeur et de la vertu, qui confère une sorte de plénitude aux âmes, tandis que chez Racine nous assistons aux passions les plus humaines qui ont raison des devoirs les plus sévères, ainsi qu'au triomphe de ces passions. Le bouillonnement d'une imagination éminemment féconde et créatrice nous donne, chez Hugo, une sorte de vertige. Chez Shakespeare enfin, nous voyons une grandeur qui s'accroît avec le temps comme les grandes montagnes paraissent plus majestueuses à mesure qu'on s'en éloigne.

Faites un mélange de tous les poètes que nous venons d'énumérer, composez un génie tout neuf à l'aide des qualités et des caractéristiques empruntées à ces poètes turcs et étrangers, orientaux et occidentaux : vous aurez Abdülhak Hâmid.

Il y a tout en lui : du Turc, de l'Iranien, du Français, de l'Anglais ; mais il s'est avant tout manifesté sous la forme d'un génie ayant ses particularités propres. Certains de ses poèmes ont cette chaleur familière de Füzuli, d'autres la transparence résonnante de Nedim et dans quelques-uns les coups d'éclair

(1). — Füzuli, Baki, Nefi, Galib, turcs des plus grands poètes classiques (16e, 17e et 18e siècles).

éblouissants de Nefi. Parfois, il est profond comme Hagiz, sage comme Saadi, réfléchi comme Khayyam. Il nous apparaît semblable à Corneille dans «Esbers», à Hugo dans « La Pauvre », à Shakespeare dans « Finten ». Mais Hâmid reste un monde à part, différent de ceux qu'il évoque.

Quelques-uns ont donné à Hâmid l'appellation de romantique, car il a composé des oeuvres que portent les ailes rapides de l'imagination. D'autres lui ont accolé l'étiquette de naturaliste, à cause de certaines de ses pages où la vie rustique est décrite dans le plus sincère réalisme ; enfin on a vu en lui un poète lyrique, en raison précisément de ses poèmes débordants d'émotion.

Nous pouvons le considérer sous chacun de ces aspects. Chacun peut lui donner l'appellation qui paraît lui convenir le mieux, et si ces appellations ne sont pas erronées, elles n'en demeurent pas moins incomplètes. Hâmid est à tel moment un poète qui nous est profondément familier ; à tel autre il se guide comme un poète classique de la période la plus sévère ou bien se permet des innovations que n'oseraient concevoir les siècles futurs.

Nous considérons les uns comme des pessimistes, les autres comme des optimistes, certains comme des sentimentaux ou comme des penseurs, ou encore comme des amoureux. Or, il y a à Hâmid un et des autres chez Abdülhak Hâmid. Il est, tour à tour, pessimiste, sceptique, croyant, patriote, amoureux. Nul ne l'a mieux défini que Fikret, quand il a dit qu'Abdülhak Hâmid était « un monde de contraste plus divers encore que la Nature ».

En effet, Hâmid est la Nature même et contient comme elle des cimes et des précipices, des aubes et des éclairs, des baobabs et des violettes, des aigles et des colombes ; comme elle, il bouillonne, mugit, coule en torrents, et tantôt souffle en brise printanière, scintille comme l'étoile du matin, chante comme un oiseau.

Mais Hâmid ne nous apparaît poins, avec ces contrastes, comme un composé de personnalités diverses ; car s'il offre des contrastes, il n'offre pas de contradictions.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curriculum Vitae.

LA BOURSE

Istanbul 18 Septembre 1935 (Cours de clôture)

Table with columns for EMPRUNTS and OBLIGATIONS, listing various financial instruments and their values.

Table with columns for CHEQUES, listing various banks and their exchange rates.

Table with columns for DEVICES (Ventes), listing various commodities and their prices.

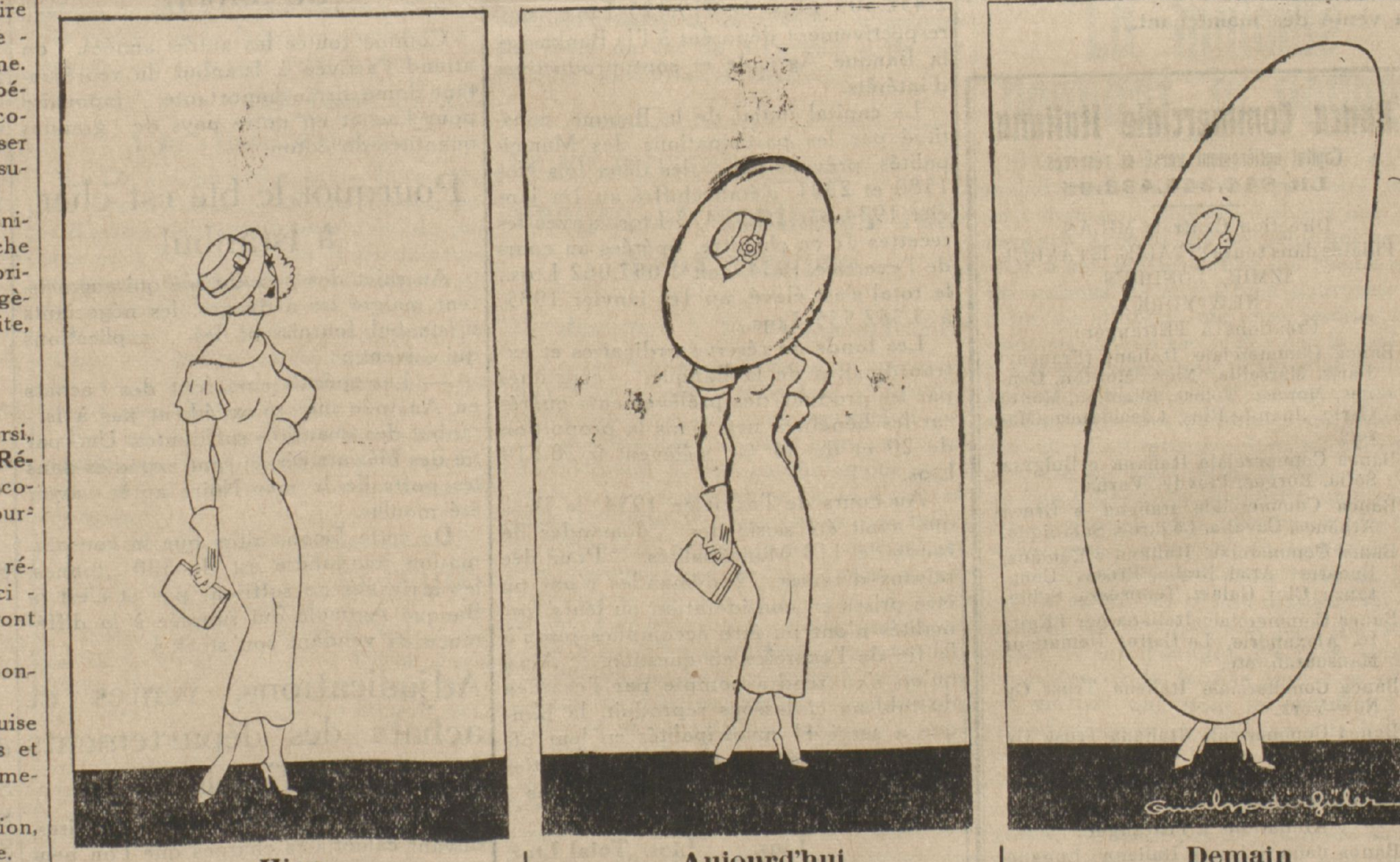
Les Bourses étrangères

Table with columns for BOURSE de LONDRES, listing various stocks and their prices.

Table with columns for BOURSE de PARIS, listing various stocks and their prices.

Table with columns for BOURSE de NEW-YORK, listing various stocks and their prices.

L'évolution de la mode



Hier, Aujourd'hui, Demain

éillant à la lumière du matin : pourtant il s'approcha d'Aaron avec cordialité, lui demanda s'il allait bien et comment il avait passé la matinée.

ment semblable à bien autre chose qu'un gain et à la philanthropie. Pour le premier, le but de la vie c'était d'amasser des produits en ménageant son énergie ; pour l'autre, de dépenser son énergie en n'accumulant rien, sauf de l'expérience.

Chi ? Chi sono chi vengono ? Chi ? — I Novareis ! I Novareis vengono su, vengono qui ! Je me levai et allai à la fenêtre. Et ils étaient là, dans cette lumière morte, accourant à travers les arbres vers la maison. C'était si affreux ! Je n'ai pas pu l'oublier de tout le jour.

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand, de sténographie et de violon, d'après méthode très facile et très pratique à commençants et à personnes connaissant déjà un peu l'allemand.

TARIF DE PUBLICITE 4me page Pts. 30 le cm. 3me ,, ,, 50 le cm. 2me ,, ,, 100 le cm. Echos ,, ,, 100 le ligne

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un côté de la feuille.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 32

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XIII

WIE ES IHNEN GEFALLT

— Voilà une pierre dans ton jardin, Aaron, mon garçon, se dit à lui-même notre héros en songeant à la discussion de la veille.

Le vieillard regarda de nouveau le jeune homme et sembla en tirer de la vie, vivre en lui par substitution.

— Eh bien, c'était presque plus réel que la vie réelle, dit l'hôte. — Alors cela n'arrivera jamais dans la vie réelle, dit-il.

Sahibi: G. PRIMI Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab Basimevi, M. BABOK, Galata Sen Piyer Han